

L'identité de *Bonatia* Schltr. & Krause (*Rubiaceae*)

J. JÉRÉMIE

Résumé : *Bonatia* Schltr. & Krause (1908), décrit de la Nouvelle-Calédonie, est un synonyme de *Tarenna* Gaertn. (1788). Une nouvelle combinaison, *Tarenna hexamera* (Schltr. & Krause) Jérémie, est établie pour *T. leioloba* (Guillaumin) S. Moore (= *Chomelia leioloba* Guillaumin, 1915, *syn. nov.*).

Summary : *Bonatia* Schltr. & Krause (1908), described from New Caledonia, is a synonym of *Tarenna* Gaertn. (1788). A new combination, *Tarenna hexamera* (Schltr. & Krause) Jérémie, is made for *T. leioloba* (Guillaumin) S. Moore (= *Chomelia leioloba* Guillaumin, 1915, *syn. nov.*).

Joël Jérémie, Laboratoire de Phanérogamie, Muséum national d'Histoire naturelle, 16, rue Buffon, 75005 Paris, France.

Le genre *Bonatia* Schltr. & Krause, renfermant l'unique espèce *B. hexamera*, a été créé en 1908 pour un spécimen *Franc* 227 récolté en Nouvelle-Calédonie. SCHLECHTER & KRAUSE précisaient que *Bonatia* est proche du genre *Chomelia* L. (devenu *Tarenna* Gaertner) mais s'en distingue par le stigmate profondément bilobé et les ovules qui ne sont pas enchâssés dans le placenta. *Bonatia* a été conservé par KRAUSE (1915), puis par GUILLAUMIN (1930, 1948). BRIDSON & ROBBRECHT (1985), dans leur traitement de la tribu des *Pavetteae*, l'ont retenu avec doute, n'ayant pas pu examiner de matériel se rapportant à ce genre.

Il était effectivement difficile de prendre une décision définitive sur la réalité du genre *Bonatia*, car l'holotype a été détruit à Berlin et aucun isotype incontestable n'a pu être localisé dans les autres Institutions détenant des récoltes de FRANC. Nous avons trouvé dans l'herbier de Paris un spécimen de FRANC portant les mentions « 227 *Rubiaceae Pavetta opulina* ? » écrites par FRANC lui-même. Cet échantillon a été vu par GUILLAUMIN qui l'a déterminé « *Chomelia leioloba* Guillaum. (même n° que *Bonatia hexamera*?) ». Ainsi, GUILLAUMIN émettait un doute en ce qui concerne l'identité de ce *Franc* 227 et de l'échantillon d'après lequel SCHLECHTER & KRAUSE ont décrit le *Bonatia hexamera*. On sait que FRANC attribuait parfois le même numéro à plusieurs récoltes qu'il considérait appartenir à la même espèce, mais aussi à des genres ou des familles différentes. Ainsi, deux autres spécimens *Franc* 227, conservés à Paris, sont des *Cunoniaceae* : l'un un *Codia*, l'autre un *Pancheria* (R. D. HOOGLAND, comm. pers.). Il est donc difficile d'affirmer de manière absolue que le « 227 *Rubiaceae Pavetta opulina* ? » est un type de *Bonatia hexamera*.

Malgré cela, cet échantillon de FRANC, correspondant relativement bien à la description donnée par SCHLECHTER & KRAUSE et portant le même numéro que l'holotype, peut être

considéré, avec très peu de risques de se tromper, comme un représentant de *Bonatia hexamera*. Nous le choisissons donc comme néotype de cette espèce. Il est en outre comparable aux divers spécimens rapportés au *Tarenna leioloba* (Guillaumin) S. Moore (= *Chomelia leioloba* Guillaumin). Nous considérons donc que *Bonatia* Schltr. & Krause est synonyme de *Tarenna* Gaertn. (1788). L'épithète *hexamera* (1908) ayant la priorité sur *leioloba* (1915), il est alors nécessaire d'établir une nouvelle combinaison pour cette espèce.

***Tarenna hexamera* (Schltr. & Krause) Jérémie, comb. nov.**

- *Bonatia hexamera* SCHLTR. & KRAUSE, Bot. Jahrb. Syst. 40, Beibl. 92 : 44 (1908). Néotype (désigné ici) : Franc 227, « Rubiacées Pavetta opulina ? », P!
- *Chomelia leioloba* GUILLAUMIN, Not. Syst. 3 : 164 (1915), syn. nov. Type : Le Rat 745 (holo-, P!).
- *Tarenna leioloba* (GUILLAUMIN) S. MOORE, J. Linn. Soc., Bot. 45 : 328 (1921).

Arbuste de 1-3 m de hauteur. Jeunes rameaux pubescents ou pubérulents. Stipules soudées tout à fait à la base, longues de 5-12 mm, présentant une carène médiane, aiguës au sommet, glabres extérieurement, rapidement caduques. Feuilles à pétiole de 10-25(-30) mm de longueur; limbe de 6-16 × 2-7 cm, vert foncé brillant dessus, brun-roussâtre à sec; nervure médiane très proéminente dessous ainsi que les 10-16 paires de nervures secondaires; marge révolutée.

Inflorescences terminales, en panicules de 2-4 cm de longueur; pédoncules et pédicelles finement pubescents ou pubérulents; pédicelles de 3-10 mm de longueur. Fleurs blanches, odorantes. Calice à 5-6 dents triangulaires longues de 0,7-1 mm, ciliées intérieurement. Corolle : tube long d'env. 2 mm, glabre extérieurement, barbu intérieurement à la gorge; 5-6 lobes cochléariformes, à sommet arrondi ou rétus, de 4-5 × 2-2,5 mm, barbues intérieurement à la moitié inférieure dans la région médiane. 5-6 étamines insérées au sommet du tube de la corolle, à anthères de 3-3,5 mm et filets de 1,5-2 mm. Ovaire côtelé, finement pubescent ou pubérulent, biloculaire; chaque loge renferme (3-)5-10(-13) ovules enchâssés dans un placenta charnu et pelté; style de 7-8 mm de longueur, glabre ou avec un anneau de poils épars dans la région sub-basale, à massue stigmatique striée longue de 2,5-3,5 mm.

Fruit ovoïde, de 10-15 × 8-11 mm, à 5-6 côtes très saillantes, renfermant env. 15 graines de 4 × 2,5 × 2 mm; embryon droit, long d'env. 2 mm. — Fig. 1.

NÉOTYPE (désigné ici) : Franc 227, P!

SCHLECHTER & KRAUSE ont prétendu que le genre *Bonatia* se distingue de *Chomelia* par le stigmate profondément divisé en deux et les ovules non enchâssés dans le placenta. Tous les *Tarenna* de Nouvelle-Calédonie possèdent un style qui s'élargit en une massue stigmatique ± profondément divisée en deux lobes, le plus souvent accolés, parfois divergents aux extrémités. Ce caractère différentiel ne peut donc être retenu.

Dans le genre *Tarenna*, les ovules sont le plus souvent nettement enchâssés dans le tissu placentaire (toutes les espèces de Nouvelle-Calédonie), mais chez plusieurs autres espèces ils sont peu ou pratiquement pas enfoncés (BRIDSON, 1979, fig. 3). Le deuxième caractère différentiel noté par SCHLECHTER & KRAUSE ne peut donc pas non plus être pris en considération pour distinguer *Bonatia* de *Tarenna*. Chez *Tarenna hexamera* chaque placenta porte (3-)5-10(-13) ovules qui recouvrent presque entièrement la face externe et

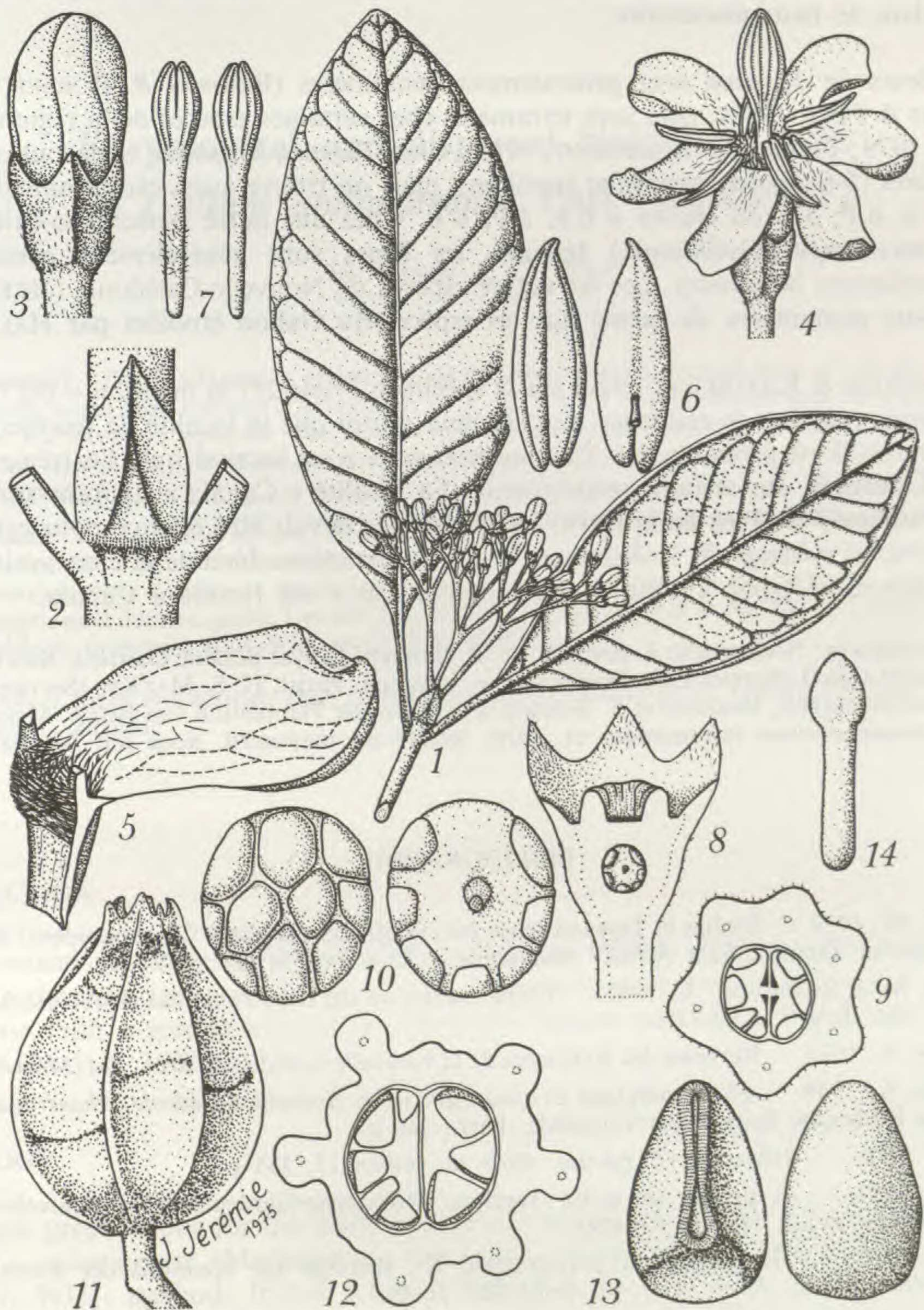


Fig. 1. — *Tarena hexamera* (Schltr. & Krause) Jérémie : 1, rameau florifère $\times 2/3$; 2, stipule, vue face externe $\times 2,7$; 3, bouton floral $\times 5,5$; 4, fleur à l'anthèse $\times 3,3$; 5, face interne d'un lobe de la corolle et portion du tube $\times 9$; 6, une étamine (recto et verso) $\times 10$; 7, styles $\times 4$; 8, coupe longitudinale du calice et de l'ovaire $\times 9,5$; 9, coupe transversale de l'ovaire $\times 15$; 10, un placenta (recto et verso) avec les ovules $\times 30$; 11, fruit $\times 2,7$; 12, coupe transversale d'un fruit $\times 3,3$; 13, graine (recto et verso) $\times 6,5$; 14, embryon $\times 13$. (1, 2, MacKee 14611; 3-10, MacKee 20192; 11-14, MacKee 12910; tous P).

peuvent paraître non enchâssés. En prélevant les ovules on constate qu'ils sont nettement enfoncés dans le tissu placentaire.

Les fleurs de *Tarenna* sont généralement pentamères (BRIDSON & ROBBRECHT, 1985; ROBBRECHT & PUFF, 1986); elles sont tétramères chez certaines espèces de la région malgache (BRIDSON, 1979; BRIDSON & ROBBRECHT, 1985). Chez *Tarenna hexamera* elles sont pentamères ou hexamères (5-6 sépales, pétales et étamines), mais on trouve aussi exceptionnellement des fleurs à 5 S, 6 P, 5 E ou encore à 6 S, 5 P, 6 E. Chez une autre espèce néo-calédonienne, *Tarenna microcarpa* (Guillaumin) Jérémie, les fleurs sont généralement pentamères et exceptionnellement hexamères. Les six autres espèces de Nouvelle-Calédonie (JÉRÉMIE, 1974) sont toujours pentamères, de même que les espèces du Gabon étudiées par HALLÉ (1970).

SCHLECHTER & KRAUSE ont relevé sur le spécimen *Franc 227* la mention « bei Nouméa », ce qui indique peut-être la résidence du collecteur plutôt que la localité de récolte (MACKEE, comm. pers. ¹). Il est probable que *Tarenna hexamera* n'est localisé qu'à l'extrême sud de la Nouvelle-Calédonie, sur terrains serpentineux. La localité « Canala » figurant sur l'une des parts de *Vieillard 778* (P ex herb. Caen) ne semble pas devoir être retenue pour cette espèce; cette part est un mélange de *T. hexamera* et de *T. verticillata* Jérémie et c'est vraisemblablement le rameau rapporté à cette dernière espèce qui a été récolté à Canala.

REMERCIEMENTS : Nous tenons à remercier D. M. BRIDSON (Royal Botanic Gardens, Kew), N. HALLÉ et R. D. HOOGLAND (Laboratoire de Phanérogamie, Muséum, Paris), H. S. MACKEE (Service des Forêts et du Patrimoine naturel, Nouméa) et E. ROBBRECHT (Nationale Plantentuin van België, Meise) qui nous ont communiqué diverses informations et, après lecture du manuscrit, nous ont fait part de leurs remarques.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIDSON, D. M., 1979. — Studies in *Tarenna* sensu lato (Rubiaceae subfam. Cinchonoideae) for part 2 of « Flora of Tropical East Africa : Rubiaceae ». *Kew Bull.* 34 (2) : 377-402.
- BRIDSON, D. M. & ROBBRECHT, E., 1985. — Further notes on the tribe Pavetteae (Rubiaceae). *Bull. Jard. Bot. Nat. Belg.* 55 : 83-115.
- GUILLAUMIN, A., 1930. — Révision des Rubiacées de la Nouvelle-Calédonie. *Arch. Bot. Mém.* 3 (5) : 1-48.
- GUILLAUMIN, A., 1948. — *Flore analytique et synoptique de la Nouvelle-Calédonie. Phanérogames.* Office de la Recherche Scientifique Coloniale, Paris, 369 p.
- HALLÉ, N., 1970. — Rubiacées (2^e partie). *Flore du Gabon* 17, 335 p.
- JÉRÉMIE, J., 1974. — A propos du genre *Tarenna* (Rubiaceae-Gardenieae) en Nouvelle-Calédonie. *Adansonia*, ser. 2, 14 (3) : 473-480.
- KRAUSE, K., 1908. — Rubiaceae. In SCHLECHTER, R., Beiträge zur Kenntnis der Flora von Neu-Kaledonien. *Bot. Jahrb. Syst.* 40, Beibl. 92 : 36-45.
- KRAUSE, K., 1915. — Rubiaceae. In ENGLER, A. & PRANTL, K., *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, Nachtr. IV zu IV.4 : 290-301.
- ROBBRECHT, E. & PUFF, C., 1986. — A survey of the Gardenieae and related tribes (Rubiaceae). *Bot. Jahrb. Syst.* 108 : 63-137.

1. H. S. MACKEE (*in litt.*) a, lui aussi, pressenti l'identité de *Bonatia* et de *Tarenna*.